Le Centenaire D'un Mystérieux Ouvrage

Par le Professeur Abul MUZAFFAR
= Hamidullah

DANS son numéro 3 (mai 1960), **La Pensée Chiite** a parlé sommairement d'une traduction française du Coran attribuée à une certaine Musulmane, Fatma-Zaïda, et publiée à Lisbonne, Portugal, en 1861. Durant les cent dernières années qui viennent de s'écouler, cette question n'a que peu retenu l'attention. Aujourd'hui, peut-être mérite-t-elle que l'on y revienne.

Dans son catalogue (I, 891), Ellis avait écrit qu'il s'agissait là « d'une compilation de passages du Coran, de traditions et d'idées particulières à Fatma-Zaïda ». Dans sa **Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, publiés dans l'Europe chrétienne de 1810-1875** (dont le tome 10 sur le Coran et la Tradition parut en 1907 à Liège - Leipzig), Chauvin se contente (p. 78, n° 180) de reproduire sans plus la note sommaire d'Ellis.

La note relative à cette traduction telle que **La Pensée Chiite** l'a reproduite (n° 3, p. 20) semblerait insuffisante, en ce sens que son auteur n'a étudié que les toutes premières pages de cette traduction.

Essayons de découvrir quelle vérité se cache derrière le voile épais que constitue le pseudonyme adopté. Peut-être ce travail incitera-t-il d'autres chercheurs à nous rejoindre dans cette tâche.

Il est vrai qu'on est tenté de croire, lorsqu'on lit la note d'Ellis et que l'on feuillette les premières pages de l'ouvrage de Fatma-Zaïda, qu'un falsificateur a voulu, en plein 19e siècle, faire passer pour le livre saint un ouvrage de son cru. On serait même tenté de croire que ce fut un religieux français, chrétien ou israélite; sans cela comment expliquer autrement le rapport pouvant exister entre un ouvrage édité au Portugal et la traduction française d'un des textes les plus ardus du monde ?

Mais, après avoir longuement examiné cet ouvrage, nous sommes persuadés qu'il n'en est point ainsi. Expliquons-nous là-dessus.

Biographie de Fatma-Zaïda.

Nos premières recherches biographiques à ce sujet n'ont donné aucun résultat positif : on ignore

tout au sujet de cet auteur. Quant à nous, nous pensons que le nom Fatma-Zaïda doit être considéré comme un simple pseudonyme et ceci d'autant plus que les références (en langue turque) précédant le titre de cet ouvrage, écrit en français, se lisent « esclave, concubine, de veuve (sic) Bénïamïn-Aly Effendi-Agha » ce qui contribue à prouver la mystification. Dans ces références, l'auteur énonce des énormités dans une langue qui, dans sa pensée, ne seront jamais comprises par aucun des lecteurs francophones de son ouvrage.

Par contre, nous ne pensons pas que l'auteur soit un Français, chrétien ou israélite, mais plutôt un Européen converti à l'Islam. Car les notes ont un caractère apologétique et cherchent à défendre l'Islam contre les attaques de ses détracteurs. En outre, cet ouvrage est écrit en un français qui laisse beaucoup à désirer.

Laissons donc la question biographique et abordons l'analyse de l'ouvrage lui-même.

Titre

Voici ce que l'on peut lire sur cette page :

L'Alkoran !
(Le livre par excellence)
traduction textuelle de l'arabe
faite par
Fatma-Zaïda
Djarié-odalyk-doul
den
Bénïamïn-Aly
Effendi-Agha
Propriété du traducteur
Lisbonne
Imprimerie de la Société Typographique franco-portugaise
6 Rua do Thesouro Velhi 6
1861

Relevons les points suivants :

L'orthographe « Fatma » est plutôt dialectale; il fallait dire « Fâtima », — le mot « **Zaïda** » signifie « ajoutée » ou « celle qui ajoute »; on ne le trouve pas parmi les noms donnés aux Musulmanes, de quelque pays que ce soit. Sans doute a-t-on voulu dire « Zâhida », c'est-à-dire l'ascète, la pieuse, — « djarié » = esclave; « odalyk » est un mot turc signifiant concubine; « doul » = veuve », « den » = de; mais « doul den » ne signifie pas en turc « veuve de », mais « de veuve ». A-t-on voulu dire « veuve de Bénïamïn-Aly » ? Et, ne connaissant pas suffisamment le turc a-t-on commis une erreur ?

Il semblerait que les mots aient été cherchés dans un dictionnaire bilingue, puis apposés sur des phrases de construction française, et cela sans autre méthode. Bénïamïn (= Benjamin) est un nom que l'on trouve couramment chez les Israélites, mais extrêmement rare chez les Musulmans. Quant à l'emploi de la double formule « effendi-agha », il s'agit également d'une impropriété : en turc, l'un ou l'autre se disent mais non pas les deux ensemble; cela équivaudrait à dire, en anglais : Mr. X. Esquire !

Il va de soi qu'en 1861, une esclave musulmane, demeurant à Lisbonne, ayant en outre voyagé à Paris et à Rome — ainsi que nous allons le voir — connaissant parfaitement l'arabe et le français, représenterait un cas trop beau pour être vrai. Peut-être l'auteur veut-il dire qu'il a embrassé la religion islamique grâce à sa femme ou à une amie qui aurait été Musulmane. En tous cas, notre réaction première est que le nom de Fatma-Zaïda est un pseudonyme et que, derrière ce paravent, une personne qui considère l'empire ottoman comme sa patrie spirituelle, a tenté de s'assimiler sa culture en dépit de l'absence complète d'instituteurs turcs. Il n'est pas exclu que penser que l'auteur a utilisé le nom d'une servante de l'ambassade turque de Lisbonne.

Préface de l'auteur.

Examinons maintenant la préface de l'ouvrage :

Aux lecteurs !

Je crois nécessaire l'observation suivante...

Le véritable Alkoran, écrit de la main de Mohammed, est déposé à la mosquée de la Kahaba à La Mecque. De là sortent les exemplaires distribués en Arabie, en Égypte et dans la Turquie d'Europe et d'Asie...

Historiquement, tout ceci est sans fondements. Le Prophète avait dicté les révélations reçues par lui, mais il n'a pas laissé de copie réunissant tous les passages du Coran; c'est son successeur Abou Bakr qui préparera la première codification et, plus tard encore, ce sera le calife Othmân qui fera publier le texte sacré.

Continuons cet extrait de la préface :

Les sourates du Koran persan, ont des titres comme des chapitres de romans. De plus les mêmes sourates se trouvent répétées jusqu'à trois et quatre fois dans le courant du livre.

J'ai lu cet Alkoran [persan ?] traduit en français, et moi, Musulmane, je n'y ai rien compris.

Dans cette citation, nous avons conservé l'orthographe et la ponctuation de l'original ce qui

confirme notre sentiment que l'auteur n'est pas un Français. Ce passage renferme également des indications fausses. Peut-être un fanatique, parmi les non-Chiites, en aura-t-il fait le récit à notre auteur.

Plus loin, il dit encore :

Il y a aussi un Alkoran d'Omer (Omar) le célèbre guerrier, aussi n'y est-il en quelque sorte parlé que de guerre, et très peu de vie intérieure.

Les sectateurs d'Omer, sont les Kabiles (bandes errantes d'Afrique). Les Maures du Maroc, de Tunis et d'Algérie le suivent également mais avec moins d'exagération que les Kabiles. Ils s'occupent plus de la vie intérieure.

Nous ignorons l'existence de tout cela. Plus intéressante est peut-être la dédicace :

Dédié

A Monseigneur le vénérable et honoré Chéik (Derviche) Méhémet Abdel

A Istanboul (Constantinople)

Très aimé et honoré Méhémet-Abdel.

Ceci montre l'ignorance de l'auteur en matière de noms propres musulmans. Le mot « Abdel » (esclave de) est incomplet : il faut y ajouter un des noms de Dieu, tels que Majîd, Qâdir, etc. Plus loin, il dit :

C'est à toi, mon digne précepteur religieux, que je dédie cette traduction de l'Alkoran...

J'entends sans cesse parler du Koran d'une manière étrange.

Les uns disent : le Prophète a fait des miracles...

J'avais entendu, aussi, en France, dire que les Musulmans maudissent tous ceux qui n'étaient point de leur religion. C'est une grande erreur, Messieurs les Français, nous maudissons les vices, nous blâmons la légende d'opinion, et accablons le calomniateur, l'ivrogne et l'hypocrite...

J'ai entendu en France, et j'entends au Portugal, de même qu'en Italie : que les femmes sont très malheureuses en Turquie (O Mesdames les Européennes, vous nous porteriez bien envie si vous nous voyiez dans les harems)...

Intéressantes données sur la biographie de l'auteur qui dit avoir voyagé en France, en Italie et au Portugal et n'être pas Européenne elle-même. Plus loin encore :

Avant d'entreprendre cette tâche, j'en ai fait venir de France et d'Italie des traductions. Non seulement ces traductions ne sont point conformes à l'original, mais même, sur dix que j'ai lues, tant en français qu'en italien, pas une ne s'accorde avec les autres...

Reçois de ton élève les vœux qu'elle fait pour ta prospérité ici-bas, pour ta gloire au Paradis.

Paix avec toi.

Gloire à Allah !

Salut à ton Prophète !

Fatma-Zaïda.

A notre connaissance, à peine trois traductions françaises et deux italiennes existaient avant celle de Fatma-Zaïda; elle parle de dix, tout en ignorant le latin.

Traduction.

Le Coran renferme 114 sourates ou chapitres. Fatma-Zaïda ne les traduit pas toutes. Une petite recherche nous a convaincu que l'auteur amalgame parfois les passages des différentes sourates en une seule; il nous semble aussi qu'elle commet parfois des omissions et des interpolations (mais pour pouvoir l'affirmer catégoriquement, il faudrait lire et collationner le texte entier des 483 pages). Mais cette tâche se complique par le fait suivant :

Fatma-Zaïda n'a pas suivi l'ordre des sourates du Coran usuel : elle a essayé, en 1861, de suivre un ordre chronologique ! En effet, elle divise sa traduction en deux parties : avant l'Hégire, depuis l'Hégire. Dans la première partie, il y a 45 sourates et dans la seconde 68, soit en tout 113 (du moins en apparence).

Chose remarquable : c'est en 1861, à Londres, que Rodwell publie également sa traduction du Coran et en donne le texte dans un ordre soi-disant chronologique.

En voici le début :

Sourate qui ouvre le livre.

Au nom d'Allah clément et miséricordieux, juste, bon et puissant !

Après ceci, qui est une paraphrase plutôt qu'une traduction, une traduction plus ou moins bonne de la première sourate suit. Nous lisons par la suite :

Parole du Prophète.

Un jour, je me trouvais à Hira, et je dormais dans la grotte d'un sommeil profond, lorsque dans un songe un Ange m'apparut. Il me montra un livre et me dit... (suit un dialogue qui occupe les trois quarts de la page).

3. O toi, qui es couvert de ton manteau !

4. Lève-toi, et avertis les hommes...

(en tout 36 versets).

Ceci nous ramène à la sourate 74 qui compte 56 versets. Il nous semble qu'à la suite d'une faute d'impression, le titre « sourate deuxième » est tombé, car immédiatement après nous lisons :

Sourate troisième.

... (introduction ou passages non coraniques, puis):

1. *Allah t'ordonne de dédaigner les calomnies et les méchancetés de Moghaïra; il répondra de tout à son créateur.*
2. *Le Seigneur lui a accordé des richesses infinies.*
3. *Et des fils florissants sous ses yeux...*

On ne sait pas à quoi se rattache le verset 1; le second fait penser à 93/8 ou à 108/1, tandis que le verset 3 peut se rattacher à 108/3. Plus loin :

Sourate quatrième.

1. *L'homme est la créature du Seigneur, formée d'argile animée de son souffle.*
2. *Puis Allah voulut que sa postérité fût formée de sperme de deux sexes. Il a doué cette créature de vue et d'ouïe...*
3. *Les justes boiront des liqueurs délicieuses mélangées de Cafour (camphre).*

Cela se rapproche assez près de 32/7-9. Ensuite :

Sourate cinquième.

1. *J'en jure par les Anges et les Paroles du Seigneur qui se succèdent les unes aux autres...*

Cela peut se rattacher à la sourate 77. Puis :

Sourate sixième.

1. *Ils s'interrogent.*
2. *De la grande nouvelle de la résurrection...*

Il s'agit sûrement de la sourate 78. Plus loin :

Sourate septième.

1. *J'en jure par les Anges, qui arrachent les âmes avec violence du corps des méchants.*
2. *Et par ceux qui l'arrachent avec douceur du corps des justes;...*

C'est le début de la sourate 79 du Coran. Ensuite:

Sourate huitième.

1. *Mohammed a montré un front sévère et a tourné le dos.*
2. *Parce que Abdallah Ebn Omm Maktoum l'aveugle, s'est présenté chez lui pour l'interroger sur la religion.*
3. *Et qui t'a appris qu'il ne deviendra plus vertueux ?...*

C'est une paraphrase du texte mal compris de la sourate 80. Mais ensuite :

Sourate neuvième.

1. *Allah est satisfait de ton amendement.*
2. *Cela t'a donné quelques adeptes.*
3. *Ils ont trouvé noble et beau que le fils de la première famille descendante d'Ismaël, s'agenouillât devant un vieillard aveugle pour implorer son pardon...*

Cela peut se rattacher à la sourate précédente, mais ce sera un commentaire, une suite du récit et non un texte du Coran. Plusieurs sourates suivantes ne proviennent pas du Coran. Puis :

Sourate quatorzième.

1. *J'en jure par le firmament orné de douze signes de Zodiaque.*
2. *Par le Paradis promis.*
3. *Par la foi !...*

Le verset 1 est bien le début de la sourate 85, ensuite on se perd. Plus loin :

Sourate dix-huitième.

1. *J'en jure par le point du jour, et les dix nuits sacrées du mois Dhoulhidja.*
2. *Par ce qui est double et ce qui est simple.*
3. *Par la nuit, quant elle poursuit sa course...*

Nous avons ici l'écho de la sourate 89. La dernière sourate dans cette partie de la traduction est la suivante :

Sourate 45.

1. *Mohammed, j'en jure par le Koran sage,*
2. *Tu es mon envoyé...* (en tout 107 versets).

Il s'agit bien d'une paraphrase du début de la sourate 36, mais dans l'original, elle a 83 versets. Parlons maintenant un peu de la deuxième partie et citons à titre d'exemple :

Depuis l'Hérige.
Sourate première.

1. *Voici le livre, sur lequel il n'y a point de doute : c'est la direction de ceux qui craignent le Seigneur,*
2. *De ceux qui croient en Allah...*

Cela se rattache, de près ou de loin, à la sourate 2 du Coran, qui est en effet considérée comme la première sourate datant de l'époque post-hégirienne. Et pour terminer :

Sourate 68.

1. *O croyants ! qui écoutez cette révélation, Prosternez-vous respectueusement.*
2. *Demandez-Moi de vous bénir et de vous diriger...* (en tout 500 versets !)

500 - *Croyants ! Les jardins d'Eden ont été créés pour vous.*

FIN !

Or, aucune sourate du Coran n'a 500 versets. Les passages ci-dessus n'évoquent rien, sinon l'écho de différents passages extraits de diverses sourates.

Tel se présente au lecteur ce rappel succinct d'un ouvrage bizarre, vieux de cent ans, et que cachent encore bien des voiles et bien des mystères.